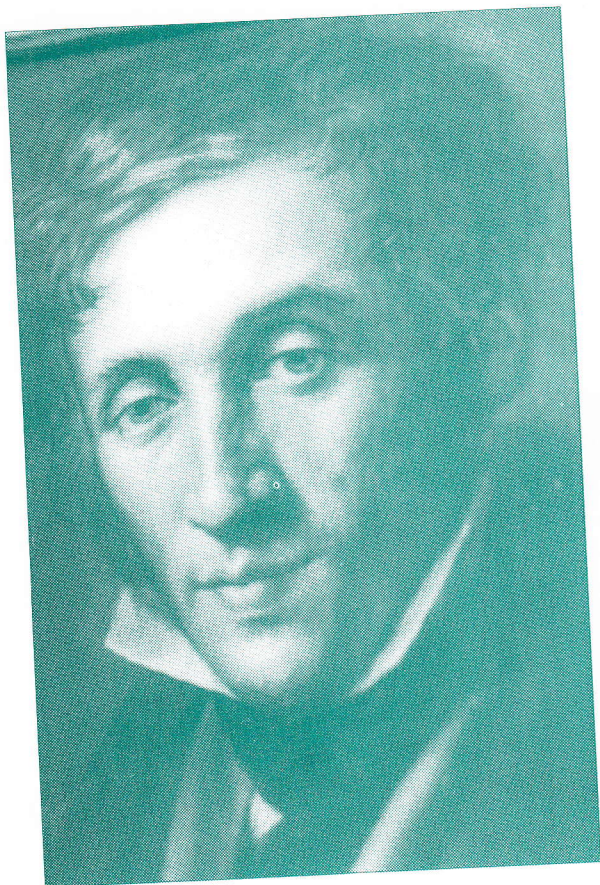


LA MAISON DES VIALE

Paul-Michel VILLA



Editions Alain
Piazzola,
Ajaccio, 1994,
403 p.

Dans l'univers vivant des études corses la nouvelle édition revue et complétée de **La maison des Viale** de Paul-Michel VILLA, chez Alain Piazzola, ne saurait rester inaperçue. A distance de dix ans de la première édition, l'occasion est bonne, me semble-t-il, d'abord pour rappeler brièvement les grandes masses, les lignes de faite et les inflexions majeures du livre-phare de 1985. En cette période d'enracinement - souhaitons-le - de la filière «Histoire» à l'Université de Corse, bonne occasion aussi, sans minorer l'éclatante dimension littéraire de l'ouvrage, de s'arrêter un instant sur la méthode historique de l'auteur, méthode originale et complexe ou pour mieux dire dissymétrique, on le verra. Occasion enfin, en cette année de lancement du programme de recherche INTERREG II (programme Corse-Toscane), de suggérer quelques pistes d'archives à l'intention des chercheurs d'aujourd'hui ou de demain afin de les persuader qu'il sera possible un jour, sur le chantier ouvert de l'histoire socio-culturelle de la Corse du XIX^{ème} siècle, d'ajouter un étage ou une aile à «la maison des Viale».

Le remarquable fonds d'archives privées utilisé par l'auteur éclaire d'abord les premiers héros de ce récit : les Viale au XIX^{ème} siècle. Comme l'écrit synthétiquement la présentation du livre : «la trame suit le destin hors du commun de quatre frères : Salvatore, le plus grand poète corse, qui vit comme un drame personnel le déchirement de l'île entre ses racines culturelles italiennes et son rattachement politique à la France ; Michel, cardinal, ami et confident de Metternich, dernier défenseur du pape à Bologne occupée par les Piémontais ; Benedetto, médecin de Pie IX, savant de renommée européenne, qui assiste à Rome à l'écroulement du pouvoir temporel des papes ; Louis, enfin, gardien de la continuité familiale et de la maison en Corse. (Mais) avec eux, on rencontre les grands hommes de l'époque : Pie VII et Napoléon, Châteaubriand, Stendhal, Lamartine, Metternich... les grandes figures du libéralisme... Pie IX. On assiste au sacre de

Napoléon, à l'enlèvement d'un pape, à la fuite d'un autre, à la révolution de Vienne, à la prise de Rome par les Français, aux soulèvements de la Romagne...».

A relire ce livre dix ans après, le professionnel de l'histoire est étonné. Jamais sensible à la méthode ou plutôt à la démarche de Villa. À la fois volontairement sélective et presque exclusive, les archives inédites de Salvatore, Michele et Benedetto Viale, sources privées et archives familiales par excellence. Même quand l'auteur puise dans des archives publiques, un éclaircissement ou une mise en perspective c'est pour mieux renforcer l'usage privilégié de ses «papiers de famille». C'est sur ce socle documentaire monolithique, mais non univoque, que le livre est construit. Et c'est là qu'il tire son unité de ton au milieu des fresques politiques et sociales, des composites et les plus enlevées (celles de la «grande histoire») et notamment sa forte affectivité. En un mot tout part d'une saga familiale vraie et vivante, méditerranéenne au XIX^{ème} siècle (Bastia) et tout, inéluctablement, ramène le lecteur. Cette méthode délibérément «microscopique» (au sens instrumental du terme), dictée par l'exploitation intensive d'un matériel documentaire limité mais fortement cohérent et cependant multiforme, donne au livre le caractère d'une grande profondeur humaine et totalement inédit, donne au livre le caractère d'un objet historique, artistiquement poli et un peu clos d'un bel objet historiographique. Elle lui confère aussi une force d'évocation peu commune qui rejoint l'être, sur quelques points, certains ateliers de la «nouvelle histoire». De la «focalisation» familiale de Paul-Michel Villa n'est pas fondamentalement différente celle, communautaire, d'Emmanuel Le Roy Ladurie qui, à travers les registres de Jacques Fournier et eux seuls, scrute Montaillou, village occitan (au XIV^{ème} siècle). Et elle évoque aussi, sans chercher à les imiter, ce que sont les recettes de la microstoria, spécialité italienne du second XX^{ème} siècle, le novatrice d'un Carlo Ginzburg ou d'un Giovanni Levi. Par rapport aux références célèbres, chez Villa, d'évidentes différences épistémologiques et de parti infiniment plus descriptif monographique et esthétique que conceptuel et un investissement affectif contenu mais parfois frémissant d'où naît toujours une sympathie au sens fort. Sur ces bases, «l'histoire» de la maison des Viale se développe sur une double tessiture : la thématique familiale majeure et la thématique européenne du temps, et d'abord avec l'histoire littéraire et culturelle du Risorgimento.

Au-delà de la singularité inimitable de la démarche et du style, je pense que **La maison des Viale** est porteuse d'une vertu pédagogique pour les jeunes générations destinées à étudier puis à écrire l'histoire de la Corse : elle introduit triomphalement dans les circuits de la recherche insulaire des temps modernes et contemporains des modèles de sources et de méthodes jusqu'ici paradoxalement méconnues ou négligées : livres de réponses, journaux intimes... Elle attire surtout l'attention sur cette d'irréductible richesse dans les archives de certaines grandes familles corse. On le savait, pour les années 1870-1920, de celles des Landry par exemple. On le devine, pour tout le XIX^{ème} siècle, de celles des Sebastiani, des Caraffa et, il va sans dire, des Pozzo di Borgo.

Mais, selon la formule célèbre de Lucien Febvre, l'incorrigible historien, comme l'ogre de la fable : là où il sent la chair fraîche, il sait que la chair est gibier. Il est donc à penser que, sur la lancée d'INTERREG II notamment, les enquêtes individuelles ou collectives chercheront un jour, à ce moment historique illustré par Paul-Michel Villa, à croiser dans un cadre topographique élargi un nombre toujours plus grand d'informations pour cette histoire sociale et culturelle de la Corse à la charnière du XIX^{ème} et de la francité (histoire qui reste presque entièrement à écrire). Elles mettront en œuvre les ressources pléthoriques de l'Archivio di Stato de Livourne, Pise ou Rome (comme l'Etat-civil des villes corses, de Toulon, Marseille), les séries portuaires de Bastia et de Livourne, les archives de l'Université de Pise et de la Sapienza romaine ou celles du Vieusseux - sans compter, au moins par sondages, la masse foisonnante des actes de notaires bastiais (et corses en général), livournais, pisans du premier XIX^{ème} siècle.